

Lloyd P. GERSON, Aristotle and other Platonists.

Gavray Marc-Antoine

Gavray Marc-Antoine. Lloyd P. GERSON, Aristotle and other Platonists.. In: L'antiquité classique, Tome 75, 2006. pp. 415-416.

[Voir l'article en ligne](#)

## Avertissement

L'éditeur du site « PERSEE » – le Ministère de la jeunesse, de l'éducation nationale et de la recherche, Direction de l'enseignement supérieur, Sous-direction des bibliothèques et de la documentation – détient la propriété intellectuelle et les droits d'exploitation. A ce titre il est titulaire des droits d'auteur et du droit sui generis du producteur de bases de données sur ce site conformément à la loi n°98-536 du 1er juillet 1998 relative aux bases de données.

Les oeuvres reproduites sur le site « PERSEE » sont protégées par les dispositions générales du Code de la propriété intellectuelle.

### Droits et devoirs des utilisateurs

Pour un usage strictement privé, la simple reproduction du contenu de ce site est libre.

Pour un usage scientifique ou pédagogique, à des fins de recherches, d'enseignement ou de communication excluant toute exploitation commerciale, la reproduction et la communication au public du contenu de ce site sont autorisées, sous réserve que celles-ci servent d'illustration, ne soient pas substantielles et ne soient pas expressément limitées (plans ou photographies). La mention Le Ministère de la jeunesse, de l'éducation nationale et de la recherche, Direction de l'enseignement supérieur, Sous-direction des bibliothèques et de la documentation sur chaque reproduction tirée du site est obligatoire ainsi que le nom de la revue et- lorsqu'ils sont indiqués - le nom de l'auteur et la référence du document reproduit.

Toute autre reproduction ou communication au public, intégrale ou substantielle du contenu de ce site, par quelque procédé que ce soit, de l'éditeur original de l'oeuvre, de l'auteur et de ses ayants droit.

La reproduction et l'exploitation des photographies et des plans, y compris à des fins commerciales, doivent être autorisés par l'éditeur du site, Le Ministère de la jeunesse, de l'éducation nationale et de la recherche, Direction de l'enseignement supérieur, Sous-direction des bibliothèques et de la documentation (voir <http://www.sup.adc.education.fr/bib/> ). La source et les crédits devront toujours être mentionnés.

Lloyd P. GERSON, *Aristotle and other Platonists*. Ithaca-Londres, Cornell University Press, 2005. 1 vol. 16,5 x 24 cm, X-335 p. Prix : 27.50 £. ISBN 0-8014-4164-1.

Et si les commentateurs de la fin de l'Antiquité, ces Néoplatoniciens tardifs, n'avaient pas eu complètement tort ? Si l'hypothèse de lecture d'un rapprochement de leurs deux illustres prédécesseurs, Platon et Aristote, se révélait toujours stimulante pour les contemporains ? Voilà le pari que Lloyd P. Gerson décide de relever, couronnant en quelque sorte les travaux entrepris dans les milieux universitaires anglo-américains depuis le début des années 1990 sous l'impulsion de Richard Sorabji : avec ce livre, Gerson profite de leurs résultats en même temps qu'il leur fournit une justification. Ces philosophes encore méconnus il y a peu n'auraient pas été totalement dans le faux en ce qui concerne les rapports d'Aristote à Platon et, en tout cas, leur perspective harmonisante ne résulterait pas d'un simple délire interprétatif. Cette étude se penche donc sur Aristote, mais aussi sur Platon et surtout, par son approche indirecte, sur les formes du Néoplatonisme. Elle entend vérifier avec les méthodes actuelles la thèse déjà ancienne d'une harmonie des philosophies platoniciennes et aristotéliennes, qui fait d'Aristote un membre de la communauté du platonisme. Cela ne signifie pas affirmer que le Stagirite fut en tous points un platonicien orthodoxe, mais montrer que sa philosophie s'inscrit directement dans le sillage de celle de Platon, du point de vue de son questionnement et de ses arguments. Par harmonie des doctrines, Gerson rappelle qu'aucun Néoplatonicien n'entendait une identité des pensées ou un syncrétisme qui limerait les angles pour forger un tout cohérent, tout en faisant violence à l'une comme à l'autre de ces pensées. Il faut plutôt reconnaître avec eux, d'une part, que ces philosophies partagent un ensemble de principes et, d'autre part, qu'elles obéissent à une sorte de répartition du travail (Aristote traiterai davantage la question des sensibles, Platon celle des intelligibles, p. 10). De plus, adopter le parti du refus de l'identification laisse la place à la critique (p. 16) : s'il insiste sur les points de recoupement, Gerson ne tient nullement à taire les points de divergence, certains étant d'ailleurs des lieux de tension pour toute la tradition platonicienne (la théorie des Formes, par exemple). Notre auteur prend donc une définition large du platonisme qu'il résume par sept thèmes récurrents, dont la suite de l'ouvrage tâche de vérifier la pertinence chez Aristote (p. 32-34) : 1) l'univers a une unité systématique, 2) celle-ci forme une hiérarchie explicative, 3) le divin constitue une catégorie explicative irréductible, 4) le psychologique également, 5) le bonheur consiste dans le retour à une position perdue au sein de la hiérarchie, 6) l'évaluation morale et esthétique suit la hiérarchie, 7) l'ordre épistémologique est inclus dans l'ordre métaphysique. À quoi il faudrait associer un même rejet du matérialisme et du nominalisme (qui déboucherait à l'occasion sur des conséquences distinctes chez Platon et Aristote). Si on ne peut s'empêcher de noter la dominante néoplatonicienne de ces axes, l'intérêt de l'analyse est de montrer en quel sens ils s'avèrent fondés même pour nos lectures modernes. Il serait impossible d'explorer ici d'une manière quelque peu détaillée et à même de leur rendre justice les nombreuses facettes de ce livre, puisqu'il aborde le tout de la philosophie aristotélienne (logique, physique, éthique, métaphysique). Sans doute Lloyd Gerson ne convaincra pas tout le monde sur tous les points, notamment les plus réticents des « aristotéliens anti-platoniciens ». Toutefois, son ouvrage est propre à susciter la réflexion de tous ceux qui s'intéressent un tant soit

peu à la philosophie de l'Antiquité. Non pas qu'il impose la lecture néoplatonicienne de l'histoire de la philosophie comme la meilleure possible, mais il suggère de la regarder avec sérieux car elle mériterait à plus d'un titre d'être prise en compte. Si on ajoute encore à la qualité, à la précision et à la subtilité des analyses qu'elles sont servies par des index très complets, par une bibliographie foisonnante et par un glossaire des différents néoplatoniciens et aristotéliens, on percevra directement le soin et la rigueur que Gerson a portés à son travail, souci que le lecteur devrait à son tour observer face à cette thèse brillante.

Marc-Antoine GAVRAY

Carl A. HUFFMAN, *Archytas of Tarentum. Pythagorean, Philosopher and Mathematician King*. Cambridge, University Press, 2005. 1 vol. 16 x 23,5 cm, XV-665 p., 4 fig. Prix : 95 £. ISBN 0-521-83746-4.

L'auteur nous offre la première monographie complète consacrée à Archytas de Tarente, l'un des trois grands philosophes de la tradition pythagoricienne (avec Pythagore et Philolaos). Il a divisé son ouvrage en trois parties : la première (p. 3-100) comprend une série d'essais et elle contient en quelque sorte la substantifique moelle de l'ensemble du livre ; la deuxième (p. 101-252) est consacrée aux fragments qui sont au nombre de quatre ; la troisième (p. 253-594) est réservée aux témoignages authentiques. Fragments et témoignages sont soumis à une analyse exhaustive qui commence toujours par l'examen de leur authenticité. Je vais m'efforcer de décrire le plus brièvement possible les résultats qui sont présentés par C.A. Huffman dans la première partie de son livre et qui sont fondés sur les textes grecs et latins – tous traduits en anglais – qui sont réunis dans les deuxième et troisième parties. Archytas ne fut pas un philosophe en chambre, puisqu'il fut le chef de l'une des cités grecques les plus puissantes durant la première moitié du IV<sup>e</sup> s. a.C., Tarente. Il aurait sauvé Platon d'une mort certaine lorsque Platon rendit visite à Denys II, à Syracuse, en 361. Né entre 435-410, il est mort entre 360 et 350 ; il fut l'élève de Philolaos (auquel C.A. Huffman a consacré un livre en 1993). Sur l'autorité d'Aristoxène qui écrivit une *Vie d'Archytas*, Diogène Laërce rapporte qu'Archytas ne connut jamais la défaite lors d'une bataille. Ce général toujours vainqueur était partisan d'un certain type de démocratie ; il se méfiait du plaisir physique parce qu'il perturbe l'intellect ; sa renommée posthume fut énorme dans le monde romain : il fut cité par Horace (*Odes* I, 28), Properce, Varron, Vitruve, Cicéron, Valère Maxime, Quintilien, Columelle et Pline l'Ancien. Son œuvre la plus importante semble avoir été l'*Harmonique*, mais il écrivit aussi un livre intitulé *Sur les sciences* et un troisième intitulé *Discours* (*Διατριβαί*). Platon le fréquenta parce qu'il était l'une des plus grandes autorités en mathématiques, mais le savant de Tarente semble avoir joui d'une plus grande sympathie de la part d'Aristote (qui lui consacra trois livres) que de celle de Platon. Comme mathématicien, Archytas est surtout célèbre pour avoir résolu le problème de Délos (construction d'un cube double d'un cube donné : cette solution a été décrite en détail par Eudème) ; il a essayé de formuler une théorie exclusivement mathématique de la musique ; il considérait que la science du nombre, l'arithmétique, qu'il appelle logistique, était la science souveraine, supérieure à la géométrie, trop abstraite. Il est fort peu probable qu'il ait été le fondateur de la mécanique, même si c'est, à tort ou à